

La charmante île vanille

Tahaa est une île de Polynésie française qui appartient à l'archipel de la Société et se situe à 120 milles marins au nord-ouest de Tahiti. Près de 5000 habitants vivent sur cette petite île tranquille de 90 kilomètres carrés.

✍ Tom Baumann | 📷 Tom et Anisia Baumann

Il est dix heures du matin lorsque nous levons l'ancre dans le lagon turquoise au nord-ouest de Raiatea. Je remonte lentement la chaîne mètre par mètre à l'aide de mon guindeau manuel – il y en a 30 pour une profondeur d'eau de 5 mètres. Alors que le vent me fouette le visage à une vitesse de 20 nœuds, j'attends à chaque fois que la chaîne arrête de tirer pour en remonter quelques mètres. Une fois la manœuvre terminée un quart d'heure plus tard, nous pouvons enfin entamer le trajet de neuf milles marins jusqu'au

mouillage situé à l'est du motu (îlot de sable corallien) Tautau, au nord-ouest de l'île de Tahaa. Nous comptons dans un premier temps traverser le lagon qui sépare les deux îles de Raiatea et Tahaa, mais les alizés de secteur est nous contraignent à naviguer au moteur. Ce que nous faisons sur les premiers milles, jusqu'à ce que nous puissions changer de cap pour le nord-ouest sous le vent de l'île, pour ensuite être poussés vers le nord par le génois dans des conditions de navigation magnifiques.





01

01 Anisia Baumann est dans son élément à bord du bateau.

02 Un beau mouillage au nord-ouest de Tahaa, à côté du Motu Tautau.



02

Le paysage de Tahaa, avec ses montagnes volcaniques dentelées et sa végétation luxuriante d'un vert émeraude, défile devant nous à tribord. Nous apercevons de temps à autre une cabane, puis un peu plus loin une petite église de style colonial très bien entretenue. Mis à part cela, l'île est endormie et intacte. Alors que nous avons pu constater un trafic relativement intense à Raiatea, causé notamment par les bateaux de charter, le calme semble régner ici. Ce n'est que peu avant d'arriver au mouillage que nous apercevons devant nous un catamaran qui semble avoir la même destination que nous. Malheureusement, ce dernier laisse tomber son ancre exactement à l'endroit que j'avais choisi comme point d'arrivée sur

ma carte Navionics. Jeter l'ancre n'est par ailleurs pas facile dans ce lagon, car la profondeur passe rapidement de 20 mètres à 2 mètres ou moins, limitant ainsi la zone où il est possible de mouiller en toute sécurité, soit à 5 ou 6 mètres de profondeur. La capacité d'accueil de ce mouillage paradisiaque s'en retrouve ainsi fortement limité à quatre yachts au maximum, mais la chance nous sourit, et nous trouvons une place un peu plus au sud que prévu aux côtés de deux autres bateaux. Les apparences se révèlent toutefois trompeuses: alors que nous effectuons après notre arrivée la plongée obligatoire afin de vérifier l'ancre et les éventuels bas-fonds dans notre rayon d'évitement, Anisia m'appelle subitement. Je la vois avec son masque de plongée,

Polynésie française



Bora-Bora

Motu Maharare
Taroa

Tahaa

Baie
d'Apu

Raiatea

les deux bras en l'air, à une bonne longueur de bateau derrière la poupe du «Vagabond». «Je peux déjà me tenir debout ici!», me crie-t-elle. Par chance, le catamaran de charter qui se trouve devant nous lève déjà son ancre – le stress avec lequel ces bateaux naviguent ne cesse de me surprendre. Nous héritons finalement de la place et bénéficions d'un peu plus d'eau sous la quille.

Alors que le soleil se couche, nous avons juste le temps de faire un plongeon dans l'eau du lagon à 28 degrés et dégustons ensuite une bière Hinano bien fraîche en profitant de la vue sur la silhouette de la mythique île de Bora-Bora.

Le jardin de corail

Le deuxième jour au mouillage, le vent souffle à 30 nœuds après le petit-déjeuner, transformant la surface du lagon, auparavant lisse comme un miroir, en un gigantesque bain à remous bouillonnant. La chaîne tire sur le davier tandis que la proue s'adonne à des va-et-vient incessants. Vers le milieu de l'après-midi, le vent s'apaise subitement, et un calme bienvenu envahit le lagon. Malgré l'heure avancée de la journée, nous décidons spontanément d'aller explorer le jardin de corail au nord du motu Tautau. À bord de notre

bateau pneumatique, nous parcourons le demi-mille marin qui nous sépare de la petite plage au sud du motu Maharare. Naviguant sur une profondeur d'un peu plus d'un mètre et demi, nous faisons attention aux innombrables têtes de coraux qui se trouvent sur notre route.

Arrivés à destination, j'attache l'amarre du dinghy autour d'un tronc de cocotier et jette à l'arrière la petite ancre de poupe dans le sable corallien d'un blanc scintillant, dans une eau profonde jusqu'aux chevilles. Nous enfilons alors nos tenues de snorkeling et nous engageons sur un étroit sentier le long de la rive sud du motu Maharare. À peine un quart d'heure plus tard, nous atteignons le côté ouest du minuscule îlot et nous engageons dans le canal qui sépare les deux motus de Tautau et Maharare. Dans ce labyrinthe sous-marin, nous croisons la route de centaines de petits poissons multicolores de toutes sortes. Malheureusement, le réchauffement climatique a déjà laissé des traces ici, et de nombreux coraux sont recouverts d'algues en forme



01

de cônes. J'ose à peine imaginer la beauté enchanteuse de ce jardin de corail il y a 20 ans ou plus.

À en croire certaines prévisions, si l'atmosphère terrestre continue de se réchauffer ainsi, tous les coraux de notre planète périront dans 30 ans, entraînant tôt ou tard la disparition des poissons et des autres animaux marins. Nous retournerons peu après sur notre bateau, quelque peu désenchantés. Cela

fait 35 ans que je navigue dans les eaux tropicales et que j'observe cette évolution négative. Ce que nous, les humains, faisons à notre nature me rend tout sauf fier,

et je me demande parfois combien de temps des voyages tels que celui que nous sommes en train de faire à bord d'un petit voilier seront encore réalisables. Les conditions décrites autrefois dans les manuels de voyage océanique, avec des alizés constants durant les saisons adéquates, sont aujourd'hui désuètes et ne sont malheureusement plus garants de sécurité en termes de planification. Les saisons sont en effet

décalées ou leur durée a changé. Les systèmes de vent et de météo sont en outre devenus plus instables et imprévisibles. Carpe diem.

La ferme perlière

Après trois jours au mouillage au nord-ouest de Tahaa, nous décidons après le petit-déjeuner

de naviguer vers la baie d'Apu, à la pointe sud-ouest de l'île. Les prévisions pour les jours suivants annoncent un vent forçant et tournant d'est au nord-est – des conditions qui rendraient notre place de mouillage actuelle devant le motu Tautau très inconfortable.

En raison d'un fort courant du nord, le court trajet de six milles marins à l'intérieur du lagon nous prend presque deux heures, durant lesquelles nous naviguons par moments à peine à deux nœuds et demi – ce qui est loin d'être exaltant. Vers midi, nous atteignons finalement au moteur la baie située au sud; impossible toutefois de jeter l'ancre ici, car les 30 mètres de profondeur nécessiteraient une quantité de chaîne que nous n'avons pas... L'endroit abrite en contrepartie une vingtaine de bouées d'amarrage, fournies pour la plupart par la ferme perlière située à la pointe sud de la baie. Tandis que je fais lentement glisser notre «Vagabond» sans moteur sur le mouillage bien protégé, Anisia saisit l'une de ces bouées tant convoitées avec la gaffe. Après presque cinq ans de voyage en mer, nous formons une équipe bien rodée.

Un numéro de téléphone est indiqué sur la bouée, ce qui nous permet de convenir d'un rendez-vous pour une visite de la ferme perlière. Un rendez-vous que nous parvenons à prendre pour le matin du jour suivant. Parfait!

Nous accostons dans un premier temps avec notre dinghy à un ponton situé non loin de là, sur la rive sud de la baie. De là, nous faisons une longue promenade le long de l'étroite route qui fait le tour de l'île. À notre agréable surprise, il n'y a pratiquement pas de circulation ici à Tahaa; la rue est occupée par des enfants qui jouent et des chiens errants. Vivant dans des

huttes de part et d'autre de la route, les habitants sont très sympathiques et prennent toujours le temps de faire la conversation. Alors que la route est principalement bordée d'hibiscus sauvages et de cocotiers, des «garages en plein air» typiquement polynésiens pour les bateaux de pêche sont alignés juste devant les habitations, à une profondeur d'eau arrivant jusqu'aux genoux.

Après cette agréable promenade sur la terre ferme, nous retournons à bord de notre «Vagabond», remplis des premières impressions de cette île endormie et pleine de charme. Un peu plus tard, alors que le soleil disparaît à l'horizon et émaille le ciel orangé de ses derniers rayons, nous dégustons un délicieux plat de pâtes à la sauce tomate. Nous en profitons également pour ouvrir une bonne bouteille de Bordeaux et savourons l'ambiance qui règne dans ce mouillage paisible.

Le lendemain matin, peu avant neuf heures, nous voilà devant une cabane blanche très bien entretenue de style colonial, qui fait à la fois office de résidence pour la propriétaire de la ferme perlière et de local d'exposition. Une employée de la ferme nous initie aux secrets de la culture des perles et nous raconte l'incroyable histoire de la vie de la propriétaire, Monique Champon. Cette navigatrice hauturière est arrivée en

01 La baie d'Apu est située au sud-ouest de Tahaa.

02 La célèbre ferme perlière de Champon.



02



marina.ch
Le magazine nautique suisse

marina.ch
Ralligweg 10
3012 Berne

Tél. 031 301 00 31
marina@marina.ch
www.marina.ch

Service des abonnements:
Tél. 031 300 62 56



01

01 Naviguer dans un lagon est une expérience extraordinaire.

02 L'air est chargé de l'odeur de la vanille.

03, 04 Visite à la distillerie de rhum Pari Pari.



02



03



04

Polynésie avec son conjoint il y a plus de 20 ans à bord d'un ancien bateau de la Mini-Transat en aluminium d'à peine six mètres et demi de long! Une petite embarcation que le couple avait achetée en Guyane française après avoir effectué le trajet entre la France et l'Amérique du Sud à bord d'un ancien canot de sauvetage du service de sauvetage en mer breton, qui avait été transformé en voilier. Le couple d'aventuriers a finalement décidé de s'installer sur ces îles et a fondé le chantier naval «Îles sous le vent», qui existe aujourd'hui encore et dont le premier client était nul autre que le légendaire navigateur français Bernard Moitessier, qui y a mis à sec son bateau «Tamata» et a testé pour la toute première fois la cale de mise à l'eau.

On nous raconte également qu'après avoir mis avec succès son bateau au sec, Moitessier a même graissé de ses propres mains les parties soumises aux contraintes mécaniques de ladite cale.

Et il ne s'agit pas de la seule anecdote, car plusieurs personnalités célèbres ont déjà visité la ferme perlière. Par exemple

l'ancien président des États-Unis, Barack Obama, et sa femme Michelle, l'acteur Tom Hanks ou encore la chanteuse Alicia Keys. Les perles de cette ferme sont réputées pour être les meilleures de toute la Polynésie. Bien que les bijoux exposés se révèlent un peu trop chers pour notre budget, nous avons néanmoins beaucoup apprécié notre visite et avons appris de nombreuses choses sur la production de perles.

Vanille et rhum

Un matin, nous décidons spontanément de louer une petite voiture et de faire le tour de l'île. Étant donné que la petite entreprise de location, située au sud-est de l'île, se trouve assez loin de notre baie de mouillage, on vient nous chercher tout près du ponton réservé aux dinghies. L'entreprise familiale est tenue par un jeune couple de Polynésiens très aimables, qui nous remettent une petite voiture en parfait état. Alors qu'il faut compter près de 70 kilomètres pour faire le tour complet de l'île, nous roulons tranquillement à 40 km/h le long de la route côtière étroite et peu fréquentée. Nous décidons d'entreprendre ce tour dans le sens inverse des aiguilles d'une montre et nous arrêtons de temps en temps pour prendre des photos. Notre première destination est la vallée des vanilliers, une plantation qui se trouve non loin de la route côtière, sur le côté est de l'île. Nous sommes chaleureusement accueillis par Fredo, un spécialiste passionné par tout ce qui a trait à l'histoire de la vanille et à sa culture. Il nous initie à l'art de la production de la vanille et nous raconte comment la plante a été découverte à l'origine par les Espagnols dans la très ancienne civilisation latino-américaine des Mayas, pour arriver ensuite en Europe. Fréquentant les cours espagnole et française, c'est alors la famille noble italienne des Médicis qui a plus tard été responsable de l'arrivée en France du secret de la production de vanille. Grâce à Tahaa et à sa culture de la vanille, la Polynésie française compte aujourd'hui parmi les producteurs de vanille les plus réputés au monde en termes de qualité.

Nous continuons ensuite notre route en direction du nord. Le deuxième objectif de notre tour de l'île est la distillerie de rhum à l'ouest. À l'entrée de la petite fabrique de spiritueux, une Polynésienne nous accueille chaleureusement et nous fait visiter les différents départements. De la livraison de la canne à sucre à la distillerie, en passant par la machine à broyer dans laquelle les plantes sont coupées en morceaux avant de pouvoir en extraire le jus, tout le processus de production nous est montré et expliqué en détail. Vient ensuite la partie la plus savoureuse de notre visite: la dégustation. Celle-ci débute par un shot de rhum blanc. Bien que celui-ci ne soit pas mauvais, nous nous réjouissons encore plus de déguster le rhum de couleur dorée vieilli en fût de chêne. Malgré sa teneur en alcool de 45 %, celui-ci se révèle merveilleusement doux au palais, conformément à nos attentes. Nous nous offrons une bouteille de ce délice et la réservons à bord du «Vagabond» pour des moments spéciaux.

Après une semaine riche en impressions et en expériences, nous quittons Tahaa le cœur lourd pour nous diriger vers Raiatea. Adieu, île au parfum de vanille! 🌿